CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 mars 2024. GERSHWIN / J. ADAMS / R. HARRIS. London Symphony Orchestra / Kirill Gerstein (piano) / Sir Simon Rattle (direction).

À la Philharmonie de Paris, après l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Andris Nelsons et l'Orchestre de Paris par Klaus Mäkelä, c'est au tour du London Symphony Orchestra et de Simon Rattle d'investir la Grande salle Pierre Boulez. Leur premier concert parisien est entièrement dédié à des compositeurs nord-américains.



S’ouvrant et se refermant avec une œuvre de **George Gershwin**, cette soirée a permis de survoler un bref panorama de la musique américaine, formant un fascinant contraste avec le programme du lendemain consacré à Brahms et Chostakovitch. Le premier morceau, *Let’ Em Eat Cake* dans un arrangement de Don Rose, est une œuvre pittoresque, au sens premier du terme, se prêtant à la chorégraphie, avec des éléments de jazz qui évoquent les années 30 et préfigurent vaguement *An American in Paris*. Ensuite, **Kirill Gerstein** nage librement dans les eaux dansantes du *Concerto en fa*. Les différentes notes percussives intelligemment variées sont parfaitement en situation avec les moments vifs de l’œuvre, les passages virtuoses coulant de source, tandis que le deuxième mouvement convoque des émotions sereines grâce au toucher délicat et lumineux du pianiste. Son interprétation est régie par un équilibre entre la pétulance et la brillance, ponctuée par quelques touches de douceur, telle une brise apaisante. En bis, *I Got the Rhythm,* arrangé par **Earl Wild**, est interprété avec une agilité et une légèreté

hautement plaisantes.

Dans la deuxième partie, l'unique mouvement de la *Symphonie* n° 3 de **Roy Harris** commence par un tapis sonore d'altos, de violoncelles et de contrebasses. Il traverse ses cinq sections aisément identifiables par le changement d'atmosphère et de textures sonores. Derrière un air de musique de film se cache une construction méticuleuse que **Simon Rattle** met en évidence avec sa direction toujours dynamique et précise.

Un autre clou de la soirée est la création française de *Frenzy*, dernière composition de **John Adams** – dont la création mondiale eut lieu le 4 mars dernier au Barbican Center de Londres. Selon le commentaire du compositeur lui-même, l'œuvre « *passe en revue les différents états représentatifs de la frénésie […] état de furie délirante, enthousiasme, délire violent, distraction, idée loufoque, manie de quelque chose* ». Pour lui, continue-t-il, « *la "frénésie" résume ce sentiment qui nous submerge parfois en contemplant le monde actuel, et particulièrement tel qu'il est représenté dans la dose quotidienne de nouvelles et d'informations numériques […]* ». *L'inspiration vient donc du quotidien, mais il pousse loin la façon traditionnelle de développer le motif ou les « idées mélodiques uniques* ». À chaque développement, le timbre et l'atmosphère changent avec des jeux de rythmes réguliers (de contrebasses) ou irréguliers, ainsi que des motifs mélodiques assez fragmentaires. Tout cela donne le sentiment de contempler la transformation des paysages à travers la fenêtre d'un train.

Le concert se clôture avec une autre Ouverture de Gershwin, bien festive, *Strike up the Band,* où les soli (trombone, clarinette…) se mettent debout comme dans un *big band* de jazz.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 mars 2024. GERSHWIN / J. ADAMS / R. HARRIS. London Symphony Orchestra / Kirill Gerstein (piano) / Sir Simon Rattle (direction). Photos © Antoine Benoit-Godet/Cheese.

VIDEO : Kirill Gerstein joue le Deuxième Concerto pourpiano de Rachmnaninov à la Waldbühne de Berlin

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 7 mars 2024. RACHMANINOV / CHOSTAKOVITCH. Orchestre de Paris / Yuncham Lim (piano) / Klaus Mäkelä (direction).

Les deux concerts des 6 et 7 mars derniers, avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä, ont galvanisé l'auditoire avec la *11èmeSymphonie* de Dmitri Chostakovitch. Deux soirées qui furent également l'occasion de faire connaître un peu plus la personnalité musicale unique du pianiste sud coréen Yuncham Lim, dans le *2èmeConcerto pour piano* de Sergueï Rachmaninov.Les précédentes

apparitions parisiennes de Yunchan Lim – en février 2023 à la Fondation Louis Vuitton et en octobre dernier à l'Auditorium de la Maison de la Radio en juin 2022 – ont révélé au public parisien ce jeune pianiste né en 2004. Lors du Concours Van Cliburn, édition 2022, ceux qui l'ont découvert en direct ou à travers les *streamings* et les vidéos l'ont nommé « ovni » ou « extraterrestre », compte tenu de son univers particulier qui n'appartient qu'à lui. Outre l'aspect technique pour lequel nul ne pourra formuler le moindre reproche, son interprétation intrigue parfois, mais elle a la force de convaincre.



Les 6 et 7 mars derniers, donc, il a fait ses débuts avec l'**Orchestre de Paris** sous la direction de **Klaus Mäkelä** dans le fameux *Deuxième Concerto* de Rachmaninov. Le jeu est clair, la

dextérité est parfaite, l'interprétation est bien rodée. Mais lors d'échanges brefs, à l'entracte, certaines personnes placées au parterre ont exprimé une impression tout à fait autre que ce que nous avons entendu au premier balcon.Un effet d'acoustique, probablement…En effet, contrairement à ceux qui disaient que le piano était souvent couvert par l'orchestre, à cause de sa sonorité très douce et enveloppante, au balcon, le piano sonnait au contraire trop en avant (ce qui prouve en même temps son art de faire sonner l'instrument), avec un son dur et froid comme du marbre tout au long de l'œuvre, sans tellement de fusion avec l'orchestre, comme si le pianiste s'était enfermé dans une bulle. Pourtant, l'écoute est bien là, et il ne rate pas un seul geste du chef (qui, nous semble-t-il, lui a laissé une grande liberté). Étrange sensation quand on aperçoit ses qualités indéniables : les poignets servant de ressorts puissants pour des accords percutants, ses touchers ancrés créant un noyau du son autour duquel répandent les résonances multiples selon les nuances souhaitées. Il varie les expressions en modulant les *tempi* parfois de manière étonnante, mettant en avant des ondulations presque organiques qui relient des motifs, des phrasés ou des séquences. Tout cela se concentre vers la fin du premier mouvement ainsi qu'à la toute fin de l'œuvre, où il retient admirablement la tension avant une véritable effusion sonore. Dans le deuxième mouvement, un duo avec la flûte puis avec la clarinette nous plonge dans une grande beauté sonore, mais ici aussi avec l'impression qu'il se replie dans sa bulle. Quant à l'orchestre, il sonne généralement assez sec, dans le sens où il ne s'attarde pas pour exprimer encore et encore la montée émotionnelle romantique – et ce malgré la douceur affectueuse des cors dans le deuxième thème du mouvement initial.

Après l'entracte, on a entendu l'un des meilleurs concerts de l'orchestre cette saison. Tout au long de la *11e Symphonie* de **Dmitri Chostakovitch**, le jeune chef incandescent exerce son magnétisme sur une centaine de musiciens sur scène et sur un auditoire formé par les 2 500 personnes de la grande salle

Pierre Boulez (pleine à craquer), pour produire et diffuser ensuite des variations multiples de sons et de timbres, du double piano au triple forte. Ce jeu centrifuge-centripète fascinant ne se relâche jamais, de l'évocation lourde et angoissante de la Révolution de 1905 dans le premier mouvement jusqu'au « Tocsin » final, avec ses masses d'harmonies brutes, déferlantes de fureur. Mais Mäkelä ne cède à aucun déchaînement émotionnel gratuit. Il met méticuleusement tout en place, sans laisser rien au hasard. Et pourtant, la spontanéité miraculeuse opère dans cette préparation scrupuleuse. Ainsi, le deuxième mouvement (« Le 9 janvier »), les vents se font entendre les uns après les autres comme des vagues émergeant de l'océan, une mer plus ou moins calme avant la tempête, avant de se transformer en une course infernale au son d'une petite caisse oppressante. Ensuite, une sorte de résignation traverse dans le troisième mouvement (« Mémoire éternelle ») qui suit, énoncée par les altos à la sonorité boisée et nerveuse, malgré une apparence plus ou moins calme. Dans les mesures régulières, le chef fait apercevoir une montée émotionnelle par les *tutti* des cordes bientôt rejoints par les cuivres d'abord graves puis aigus et par les timbales. Ces *crescendi* parfaitement en marche entraînent l'auditoire dans une narrativité alarmante, au pas de progression orchestrale qui vient inonder notre paysage intérieur, non pas seulement par la noirceur latente et flagrante que la partition renferme, mais aussi par l'éclat du son ouvert de la phalange parisienne. Peu sont capables de produire une telle image sonore.

Nous avons été témoins, ce soir, de cette rareté.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 7 mars 2024. RACHMANINOV / CHOSTAKOVITCH. Orchestre de Paris / Yuncham Lim (piano) / Klaus Mäkelä (direction).

VIDEO : Semyon Bychkov dirige la 11ème Symphonie de Chostakovitch à la tête du WDR Orchester

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 6 mars 2024. MOZART. Orchestre National du Capitole, A. Tharaud (piano), F. Biondi (direction).

Ce concert, particulièrement festif, entre dans une programmation généreuse de l'**Orchestre National du Capitole** qui – cette saison – fête Mozart avec opéra, récitals, concerts et conférences. La phalange toulousaine, avec régularité, invite des chefs « baroques » pour faire miel de leurs propositions, à l'instar du *Requiem* de Mozart dirigé par Ton Koopman en octobre 2023 avait été une belle réussite. Ce concert dirigé par **Fabio Biondi** l'est tout autant. Ce concert comporte des œuvres d'un Mozart âgé de 14 à 21 ans. Mais on ne peut pas parler d'œuvres de jeunesse tant leur forme est accomplie, tant la musique est belle et élégante, avec une vitalité et un bonheur de vivre rares.



L'Ouverture de *Lucio Silla* est en trois partie, comme une véritable mini symphonie pleine d'élan et de finesse. La direction de Fabio Biondi est fougueuse et généreuse, et l'on devine un orchestre aux anges. Puis **Alexandre Tharaud** entre en scène, souriant et bondissant, pour interpréter le *Concerto N°9* dit « *Jeunehomme* » du même Mozart. Concerto festif, très aimé des musiciens comme du public. C'est déjà un très grand concerto, avec un mouvement lent dramatique qui annonce le *Sturm und Drang*. Mozart a *déjà* 21 ans lorsqu'il compose cette partition dans le laquelle le piano est fougueux et bavard. Alexandre Tharaud a un toucher d'une grande délicatesse, et il nuance subtilement comme il phrase élégamment. Il ne cache pas son bonheur. Les musiciens également. Fabio Biondi est précis, et semble également déguster la ductilité des instrumentistes qui, avec un naturel consommé, semblent avoir une vraie prédilection pour cette musique si belle et qu'ils jouent sans effort. Ce concerto est un grand succès pour le pianiste français. Mais son actualité est également cinématographique. En effet, le même soir sortait en salle le film *Boléro* d'Anne Fontaine dans lequel il joue le rôle d'un critique – et offre ses doigts à Ravel dans certaines prises de vue. Cet artiste inclassable est ce soir un parfait mozartien.

En deuxième partie de soirée, Fabio Biondi range sa baguette et dirige du violon. C'est vraiment très beau de voir cette simplicité et ce partage entre musiciens qui permet à la musique de couler, de danser – toujours avec cette énergie et cette joie du jeune Mozart. Les trois Symphonies qu'ils a retenues ici avancent avec une évidence et une facilité réconfortantes. La salle de la **Halle-aux-Grains**, pleine à craquer, exulte et fait un joli triomphe aux musiciens. En petit effectif et avec une direction pas trop appuyée, les

musiciens de l’**Orchestre Nationale du Capitole** ont trouvé avec Fabio Bondi un partenariat fécond.

Un concert plein de bonheur partagé a enchanté chacune et chacun !

_____

CRITIQUE. Concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 3 mars 2024. Wolfgang-Amadeus-Mozart (1756-1791) : Ouverture de de Lucio Silla K.135 ; Concerto pour piano n°9 « Jeunehomme » en mi bémol majeur K.271 ; Symphonies : n°11 en ré majeur K.84, N°30 en ré majeur K.202, N°13 en fa majeur K.112. Alexandre Tharaud, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Fabio, Biondi, direction. Photos : Hubert Stoecklin.

VIDEO : Alexandre Tharaud interprète le 9ème Concerto pour piano (dit « Jeunehomme ») de W. A. Mozart

---

CRITIQUE, Concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 février 2023. RACHMANINOV / MAHLER. Alexandre Kantorow /

Hong Kong Philharmonic / J. van Zweden.

Dans une tournée de l'**Orchestre Philharmonique de Hong-Kong** (Hong Kong Philharmonic) qui donne le vertige, **Alexandre Kantorow** fait le tour du monde en soliste magnifique. Ce soir, à la **Halle aux grains de Toulouse,** le pianiste français revenait un peu à la maison. Que dire de son allure un peu plus pesante, de son sourire devenu sérieux, si ce n'est que quelque chose change, la maturité et un brin de lassitude peut être ? Une fois au piano nous retrouvons la fougue et la passion, la délicatesse de son toucher aérien, la force tellurique d'accords tonitruants.

Cet été nous l'avions entendu dans le premier concerto de Rachmaninov à La Roque d'Anthéron, et nous le trouvons encore plus extraordinaire ce soir. La forme plus libre et inventive de cette *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de **Serge Rachmaninov** lui convient absolument. C'est incroyablement varié comme piano, c'est planant, dansant, révolté, rêveur, amoureux. Tout y est d'une vie pleine de sens. Les instrumentistes du **Hong Kong Philharmonic** – formidablement dirigés par le chef néerlandais **Jaap Van Zweden**, directeur musical du New York Philharmonic… et nommé le jour même futur directeur musical du Philharmonique de Radio France ! – sont des partenaires inventifs, nuancés et brillants. Cette pièce centrale dans le programme en est le point d'orgue, le sommet. Le pianiste flamboyant – tout sourire et très détendu – offre un *bis* chantant, paraphrasant l'air « *Mon Cœur s'ouvre à ta voix* » tiré de *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns. Ce long *legato* associé aux ribambelles de notes perlées est un moment magique. Le public lui rend un vibrant hommage avec des applaudissements enthousiastes. Les marques de respect pour cet artiste à la carrière si considérable malgré son âge sont générales, et il vient ainsi d'être distingué une nouvelle

fois aux « Victoires de la Musique Classique » ! C'est en tout cas son rapport simple et directe au public comme à la musique qui fait la qualité la plus rare de ce musicien de l'absolu que nous avons tant de plaisir à écouter. C'est probablement en concertiste que nous le retrouverons ici même à Toulouse en mai… toujours avec les ***Grands Interprètes***. N'oublions pas le chambriste généreux qu'il est également, et la qualité si envoûtante de ses récitals de piano…

En introduction le concert avait débuté par une courte pièce du compositeur Hong-Kongais **Daniel Lo Ting-cheung**. Pièce dans un style plaisant, sorte d'hommage à Prokofiev et Stravinski peut être. C'est brillant, agréable, presque facile. L'orchestre sous la direction avisée de Jaap Van Zweden y brille de tout son éclat. En deuxième partie de programme la *Première Symphonie* de **Gustav Mahler** a été offerte en toute magnificence par les interprètes du soleil levant. C'est un Mahler encore retenu dans l'expression des névroses du compositeur. Cette interprétation est presque entièrement solaire. L'orchestre s'engage avec vaillance dans cette symphonie exigeante et en relève tous les défis. Tous sont impeccables de beauté sonore et de ductilité. Le chef reste hédoniste, soignant les équilibres, les nuances et livrant milles couleurs. A d'autres les vertiges d'humour noir, les sarcasmes naissants et les troubles sous-jacents. Ce beau concert a ravi le public. Et si l'orchestre a brillé, c'est bien **Alexandre Kantorow** qui nous a fait chavirer !

CRITIQUE. Concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 28 février 2024. Daniel Lo Ting-cheung (né en 1986) : Asterismal Dance ; Serge Rachmaninov (1873-1943) : Rhapsodie sur un thème de Paganini, Op. 43 ; Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n°1 « Titan » ; Alexandre Kantorow, piano ; Hong-Kong Philharmonic Orchestra ; Jaap Van Zweden, direction.

VIDEO : Alexandre Kantorow interprète la « Danse macabre » de Camille Saint-Saëns

---

ENTRETIEN avec la pianiste Christine FONLUPT à propos de son nouvel album « Variations & Bergamasques » (1 cd Passavant music)

Hommage à Thérèse et au Paris des années 1890… En rappelant la place centrale de la pianiste **Thérèse Roger**, liée au destin de 3 compositeurs français parmi les plus essentiels : Debussy, Fauré, Chausson, la pianiste **Christine Fonlupt** éclaire la musique pour piano française autour de 1890. Comment écrire après Wagner, et non d'après Wagner ? La question inspire Debussy pour des pièces qui revisitent le passé hexagonal, inaugure ainsi un nouvel ordre musical qui inspire à son tour Chausson (« Quelques Danses » opus 26 (1896). Fauré dédie à Thérèse Roger l'un de ses cycles les plus développés et les moins connus, révélé ici : « Thème et Variations ». Enjeux, explications.

_____

CLASSIQUENEWS : En quoi la Suite Bergamasque de Debussy vous fascine-t-elle depuis toujours ?

CHRISTINE FONLUPT : La suite Bergamasque m'a toujours fascinée, je me retrouve enfant, écoutant ces pièces dont le son sortait des disques vinyles de mes parents qui écoutaient toujours Debussy, et me créant des histoires magiques sur ces notes envoûtantes et comme sorties d'un autre temps, d'un autre monde.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon Chausson leur rend-t-il hommage dans ses Quelques danses opus 26 ?

CHRISTINE FONLUPT : Chausson et Debussy, une intense histoire d'amitié et d'admiration mutuelle qui se solde par une rupture en 1894 à cause de l'affaire Thérèse Roger, personnage central de mon album. Chausson n'hésitera pas à aider financièrement Debussy à plusieurs reprises quand celui-ci manquera d'argent. En écrivant ces Quelques Danses en 1896, après leur brouille, Chausson s'inscrit dans un retour aux suites de Danses dans le style baroque, mouvement initié par Debussy avec la Suite Bergamasque, publiée la même année en 1896 (Mais aussi Fauré avec sa Pavane et le Cantique de Jean Racine). Chausson se libère peu à peu du côté romantique de son écriture influencée par César Franck (le Concert op 21) pour simplifier son discours et le colorer avec de nouvelles approches harmoniques.

Comme chez Debussy et son évocation du Clair de lune, inspiré du fameux poème de Verlaine, « Les *Quelques danses* de Chausson expriment avec un charme particulièrement prenant

tout ce que ce rêve du passé peut receler de nostalgie »

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698317q/f132.image (Collectif, *Aperçu d'un catalogue historique de l'œuvre française de piano*, Montauban, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 1913).

Debussy rendra hommage à titre posthume à son ancien ami (Ils ne se réconcilieront jamais car Chausson va mourir en 1899 d'un accident de vélo) en écrivant en 1903 sur les « Quelques Danses » : « On doit les aimer toutes, ces danses ; pourtant, je dirai ma particulière dévotion pour la *Sarabande*. Pourquoi faut-il que l'émotion qu'elle me donne s'augmente douloureusement du sentiment qu'il n'est plus parmi nous, qu'on ne reverra non plus la bonté bienveillante et sûre de son sourire ».

CLASSIQUENEWS : Vous dévoilez une partition peu connue de Fauré, de surcroît l'une des plus développées au piano, son « Thème et variations »opus 75 (1895)? Que révèle-t-elle de Fauré et quels en sont les défis pour l'interprète ?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai choisi le Thème et Variations de Fauré tout d'abord en raison de sa dédicataire, la même Thérèse Roger évoquée plus haut, mais aussi par l'émotion que me procure cette oeuvre : J'ai toujours été très sensible à ce thème un peu austère et presque funèbre et pourtant grandiose? Puis s'enchaînent les variations : la première qui pour moi évoque la phrase de violon solo du Sanctus dans le Requiem, l'emphase généreuse et puissante de la 4e, la beauté pure et suspendue dans le temps de la variation 9. Fauré, malgré la contrainte liée à la forme, réussit un bel exploit de palettes sonores riches et inspirantes, chaque variation étant comme une pièce à part entière avec son univers bien précis, qui peut être tour à tour solennel, recueilli, mais également

exubérant, voire avec une certaine virtuosité. La difficulté d'exécution vient de l'écriture très concise et très différente de chaque variation, mettant en lumière des modes de jeu très variés, une grande précision des plans sonores, des registres, comme dans une partition pour orgue, à tout cela on ajoute une véritable ligne de tension, rythmique et harmonique, qui se répète et se lie, variations après variations. C'est une oeuvre très physique !

CLASSIQUENEWS : Vous ajoutez 4 pièces du Debussy de 1890 : qu'apportent-elles comme éclairage sur le compositeur et son écriture ?

CHRISTINE FONLUPT : Ces premières pièces étaient importantes pour la genèse de l'écriture pianistique de Debussy. Les arabesques et la rêverie, véritables bijoux du piano, oeuvres tellement connues et jouées sont un petit clin d'oeil à mes élèves qui tous souhaitent jouer ces pièces à un moment de leur vie ! La ballade en revanche est une véritable découverte, grande oeuvre poétique, à mi-chemin entre la variation let les formes plus classiques que Debussy reprendra dans les pièces de la Suite Bergamasque. On est aussi à la croisée des chemins entre une écriture encore assez romantique, avec cependant une grande rigueur rythmique et des couleurs déjà évocatrices de pièces comme « Poissons d'or ». Cette oeuvre est aussi assez longue, 8 minutes, chose rare chez Debussy.

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment de votre travail artistique?

CHRISTINE FONLUPT : J’ai toujours été fascinée par cette période de la 3e République, période de progrès techniques sans précédent, l’effervescence des Grandes expositions Universelles, les personnalités comme Sarah Bernhardt, Lugné Poe, le cinéma de Georges Mélies et des frères Lumière, la fresque des Rougon Macquart, Camille et Paul Claudel… Ces dernière années, j’ai joué beaucoup de musique romantique, de Beethoven à Chopin, Brahms, mais finalement, en ce qui concerne la musique française, assez peu.

J’ai eu envie de recentrer mon travail sur la musique de cette fin de siècle, et de mettre en lumière des oeuvres encore méconnues ou en tous cas peu jouées en concert, notamment les pièces de Chausson et la Ballade de Debussy.

CLASSIQUENEWS : Dans le prolongement de ce programme autour de 1890, y a-t-il des éléments où des pistes que vous aimeriez encore approfondir ?

CHRISTINE FONLUPT : Oui bien sûr, j’aimerais beaucoup me pencher sérieusement sur les pièces de la même période notamment les pièces de Cécile Chaminade ou celles de Déodat de Séverac.

Propos recueillis en février 2024 (Photos : DR)

cd, annonce

LIRE aussi notre **critique** du cd événement « ***Variations & Bergamasques***« , PARIS, 1890 : Debussy, Chausson, Fauré (1 cd Passavant music) : CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)



LIRE aussi notre présentation annonce du cd événement « variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt :

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h Auditorium Jean-Philippe Rameau, 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Dans le cadre de la saison d'orgue d' Eric Lebrun « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins – ***Sonates Françaises*** avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

06/03/2024 à 12h45, Espace Bernanos , 4, rue du Havre, 75009 Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au Vent des Arts

concert dédicace à l’issue de la sortie de l’album : ***Variations et Bergamasques*** – récital Debussy, Chausson, Fauré

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 février 2024. SCRIABINE, CASTELNUOVO-TEDESCO, DEBUSSY, LISZT. Beatrice Rana, piano.

À la Philharmonie de Paris, le récital de Beatrice Rana a laissé un sentiment mitigé. Dans le programme, le mot « fantaisie » aurait pu être le fil conducteur, mais cette idée a été supplantée par une interprétation quelque peu… fantaisiste, avec trop de contrastes et sans une cohérence convaincante.



Il y a plus de dix ans, fraîchement désignée comme Lauréate de plusieurs grands Concours internationaux – tels que les Concours de Montréal et Van Cliburn -, Beatrice Rana faisait sensation. L'aspect symphonique de son interprétation, avec des timbres et sonorités incroyablement divers et librement changeant, était impressionnant ; la polyphonie des plans sonores, épaisse mais intelligible, était quelque chose que nous n'avions jamais entendue. Chacun de ses premiers récitals en France, à Paris (Parc de Bagatelle), à Annecy, à Montpellier… était toujours des événements ; nous avons éprouvé alors grand plaisir à l'entendre et réentendre, et ce plaisir était presque sans nuage. Les années ont passé, et aujourd'hui, si elle impressionne toujours, ce n'est pas pour les mêmes raisons.

Sa technique est impeccable, elle offre des pianissimi célestes qui frôlent à peine l'air, des fortissimi comparables

à un roc. La dynamique est large, les sonorités sont variées. Ainsi, si l'on prend un passage donné de son interprétation, la beauté et la force sont là, incontestablement. Ce soir, quand elle enchaîne *Cipressi (Cyprès)* op. 17 de **Mario Castelnuovo-Tedesco** – compositeur connu surtout pour ses œuvres pour guitare et ses musiques de film -, au *Prélude* « La Terrasse des audiences du clair de lune » de **Claude Debussy,** elle suscite l'admiration pour cette association inattendue et pourtant évidente. En effet, *Cipressi* (1920) reprend souvent la même texture, la même couleur, et les mêmes harmonies que celles de Debussy, d'une dizaine d'années plus précoces. De surcroît, dans « La Terasse… », elle met différents plans sonores en parallèle, si bien qu'on sent nettement la distance entre tels ou tels plans, comme dans un tableau ou dans une séquence de film.

Ses qualités et ses idées brillantes sont hélas gâtées par le souci de trop de contrastes. Au début du récital, la *Fantaisie* d'**Alexandre Scriabine** est déjà presque constamment martelée par des triples *forti*. En fait, « marteler » n'est pas le bon mot, car elle calcule visiblement l'angle des doigts, du poignet et du bras pour produire un son voulu qu'elle joue souvent en pesanteur. Mais la force qu'elle y met est telle que, même si c'est surprenant de pouvoir faire sonner autant l'instrument, cela finit par saturer nos oreilles. Il en va de même pour un autre *Prélude* de Debussy, « Ce qu'a vu le vent d'ouest ». Pour *L'Isle joyeuse,* du même compositeur, ces *forti* éclatants comme le soleil et bouillonnants comme le magma, reviennent trop souvent, écrasant les notes qui devraient décrire la galanterie et la légèreté.

Dans la *Sonate* de **Franz Liszt**, sa volonté de contraste semble devenir quelque peu obsessionnelle. Les passages rapides sont fulgurants ; si, sur le plan technique, cela tient toujours impeccablement, la vitesse rend les notes difficiles à cerner, surtout dans les aigus. Lorsque le compositeur demande un peu de largeur, Beatrice Rana prend beaucoup, vraiment beaucoup de

temps. Ici aussi, le *piano* se transforme souvent en double ou triple *piano*, de même pour le *forte*. C'est comme si l'œuvre avait été disséquée pour en analyser chaque section en profondeur, mais au final, cela ressemble un collage de tous les fragments qui n'ont pas pu prendre une forme adéquate dans sa globalité…

En bis, l'*Étude* op. 2 n° 1 de Scriabine est lente et languissante, puis, *La Fileuse* de Mendelssohn, jouée comme une flèche qui fend l'air, a remporté un grand succès, certainement pour sa surprenante dextérité, mais aussi parce qu'on connaît bien cette musique pour être le générique d'une fameuse émission de radio…

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 février 2024. SCRIABINE, CASTELNUOVO-TEDESCO, DEBUSSY, LISZT. Beatrice Rana, piano.

VIDEO : Beatrice Rana joue « L'Isle joyeuse » de Claude Debuussy

---

STREAMING, piano. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023 :

Francesco Piemontesi joue Debussy

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, le pianiste suisse Francesco Piemontesi était «Artist in Residence». Il assurait alors trois concerts événements sous diverses formes. La plateforme digitale du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL diffuse son magnifique récital à l'église de Zweisimmen, enregistré alors à l'été 2023.

Francesco Piemontesi joue Préludes de Claude Debussy – soit 12 pièces issus du Second Livre de 1913, moins souvent interprétés. Technique magistrale, pensée poétique, le pianiste grand invité du **Gstaad Menuhin Festival** fait oublier l'impressionnante complexité de l'écriture ; il fait scintiller l'infini éventail de couleurs, de contrastes, de nuances ciselés par Debussy. Sous ses doigts, chaque Prélude raconte une histoire et plonge l'auditeur dans un univers de magie et de poésie. Durée : 40 mn d'un voyage puissant et poétique.





Connectez-vous sur «Gstaad Digital Festival» et plongez à votre tour dans ce Second Livre de Préludes de Debussy magnifiés par Francesco Piemontesi. **VOIR le récital Debussy par Francesco Piemontesi** (Gstaad Menuhin Festival 2023) : https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/bach-nostalghia-partie-1/

Francesco Piemontesi joue Debussy

Francesco Piemontesi, piano

Claude Debussy (1862 – 1918)
Préludes, Livre II

Enregistré le 16 juillet 2023 à l'église de Zweisimmen

Cet été également, le **Gstaad Menuhin Festival & Academy 2024 (thématique générale : » TRANSFORMATION «)** propose plusieurs concerts de piano avec des interprètes inspirés comme **Bertrand Chamayou, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow, Yuja Wang, Andreas Schiff, …** Cet été 2024, c'est Hélène Grimaud qui assure pas moins de 3 concerts événements (11.08./13.08./18.08.).

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2024

LIRE aussi notre présentation annonce du 68è GSTAAD MEUHIN FESTIVAL 2024 : https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-68eme-edition-transformation-du-12-juillet-au-31-aout-2024/

68ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : « TRANSFORMATION », du 12 juillet au 31 août 2024.

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté)

Le Prokofiev de Nikita Mndoyants (né en 1989) ne manque pas d’atouts. Il est même d’une prodigieuse évidence ; de surcroît d’une activité mouvante qui fait jaillir des chants insoupçonnés dans la matière musicale elle-même.



Dans la **SONATE N°4**, se distingue la qualité de la sonorité, subtile adéquation entre le jeu, le toucher et l'instrument lui-même (Steinway modèle D). Du pianiste, on est immédiatement saisi par l'éloquence feutrée admirablement articulée, sans tension qui s'énonce sans contrainte ; le pianiste semble caresser l'ombre et travailler l'immatérialité du flux musical en faisant jaillir à la surface tous ces miroitements ténus, affleurements délicats et énigmatiques aussi. Dès l'Allegro initial, Nikita Mndoyants joue sur la sonorité grave, large, ronde de l'étonnant piano dont le chant semble faire remonter des forces souterraines ; derrière la carrure rythmique, c'est tout un second chant, fluide et lyrique qui révèle un Prokofiev proche des contes et légendes. Le pianiste précis et flexible passe d'un registre à l'autre avec une volubilité superlative.

La gravité comme suspendue de l'Andante assai déploie un chant autre, comme enivré ; il séduit par sa brume allusive puis s'embrase avec convulsion, avant de déployer un aria ornementé d'une exquise nostalgie, vite rattrapé par l'exigence de la réalité, martelé par des basses particulièrement larges et puissantes. Le jeu aiguise davantage cette tentation onirique ; en particulier après l'épisode passionnel, l'émergence d'une insouciance inédite qui semble même davantage inspirer le pianiste au point de basculer dans une sorte de rêverie rhapsodique – le mouvement dépasse en durée les 2 autres (plus de 7').
Le dernier Allegro fusionne idéalement brio et légèreté, parfois fantasque, entre la course et la marche forcée, comme à rebours, volontaire et conquérant.

Transcripteur inspiré, le pianiste réalise ici le Scherzo de la 5è Symphonie avec une énergie détaillée, crépitante qui fait imploser la structure tout en préservant sa cohésion : admirable conception qui sait chanter et avancer.

Compositeur, le pianiste sait suspendre le temps, jouant sur la résonance et la longueur du son dans sa pièce « **Nocturne** », dont la texture brumeuse, évocatrice, semble interroger le temps et l'espace ; la fin se réalisant dans une suspension irrésolue, comme une interrogation sans réponse.

Le Prokofiev de Nikita Mndoyants, une prodigieuse digitalité qui détaille, pense et nuance…



La **SONATE N°8** exprime un tout autre Prokofiev : à la fois grave, presque étrange et tranquille ; l'Andante introductif – avec en son centre, une course nocturne plus instable, semble danser sur place ; puis s'effondrer dans un délire désespéré, en une âpreté hallucinée qui s'élargit encore en fin de morceau, dans des citations presque chopiniennes, d'une langueur mystérieuse, à laquelle répond la séquence finale (Allegro moderato, à 5'44), nouvelle course effrénée, très subtilement mesurée et canalisée jusque dans ses derniers remous.

La pensée est large, d'une plénitude intérieure, voluptueuse, alternant constamment entre songe et gravité. En ce sens, ce premier mouvement (Andante dolce qui engendre l'Allegro qui suit), très développé (15') est emblématique de cette maturation double. Ainsi l'opus 84 contraste avec l'opus 29 (Sonate n°4) d'ouverture, plus narrative. Les nuances et ce fini sonore idéalement calibré expriment la fusion des registres et des humeurs ; la digitalité est virtuose et impressionnante : elle évoque, pense et structure, dans une rondeur envoûtante, passages harmoniques étranges à l'appui, qui convoquent une surréalité purement poétique. C'est là que se dévoile la connaissance intime qu'a Nikita Mndoyants des mondes ambivalents et troubles de Prokofiev.

La dernière séquence de ce premier mouvement, puis le très bref et comme caressant « Andante sognando » (2è mouvement) comme suspendu et enivré, captivent totalement. L'andante central (noté « sognando ») est un prodige de songe tendre, d'une tranquillité souple presque élastique et d'un équilibre, comme une forme fermée, qui n'existe pas dans les mouvements qui l'encadrent.

Le Vivace final est délirant, volubile jusqu'à la transe ; il recompose le temps et la tension, dans d'infinies nuances et accents qui déconstruisent et reconstruisent la mélodie ; le pianiste traverse autant de paysages contrastés, avec une flexibilité dont le naturel se rapproche d'un souffle rhapsodique… La séquence affirme l'expressivité mordante et onirique du pianiste, sa remarquable disposition à exprimer l'ambiguïté trépidante de la partition, sa formidable activité, ses métamorphoses harmoniques incessantes, son architecture à la fois puissante et structurée et qui semble sous l'allure enivrée, littéralement imploser sous des doigts si magiciens !



entretien

ENTRETIEN avec le pianiste Nikita MNDOYANTS, à propos de son nouvel album Prokofiev (1 cd Aparté)

LIRE aussi notre ANNONCE du **CD événement : Sonates n°4 et 8 de Prokofiev par Nikita Mndoyants :** https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/

> *CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les Sonates 4 et 8 de Prokofiev (1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024)*

agenda 2024

– 26 janvier 2024 – Thonon les Bains – 2e Concerto de Rachmaninov avec la Philharmonie Baden-Baden

– 23 février 2024 – Dubaï – InClassica International Music Festival. Concerto pour piano d'Alexey Shor, avec l'Orchestre national d'Arménie

– Printemps 2024 – Mayence – Récital Prokofiev et master-classe / Allemagne. Évènement organisé par Sylvain Thonon, directeur de l'Institut francais de Mayence.

– 1er mars 2024 – Nicosie, Chypre, Récital. Programme Prokofiev et autres compositeurs

– 7 mars Échirolles (38) – Musique de chambre Dvorak avec le Quatuor Zemlinsky de Prague et Staffan Martensson, clarinette

– 9 Mars 2024. France-Musique, CD Prokofiev – Émission live « Génération France-Musique »

- **16 mars 2024** – Schumann, Concerto pour Piano avec l'Orchestre National d'Ouzbékistan.

– 1er avril 2024 – **SALLE CORTOT** – soirée présentation du CD Prokofiev. Avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev.

– 29 avril 2024 – Radio Protestante Paris – Présentation du CD Prokofiev – Émission de Pierre-François Falcou.

– 4 mai 2024, musique de chambre avec le violoniste Nikolay Madoyan – Yerevan, Arménie.

– 26 ou 27 juin 2024 – Palaiseau, Concert Prokofiev + master-classe autour de Prokofiev – Avec la Fondation Prokofiev.

– 6 juillet 2024 – Festival de Celles sur Belle (79) – Récital Prokofiev et Schubert, etc.

– 18 Juillet 2024 – Castres – Récital.

– 2 août 2024 : Nuits Pianistiques – Corse – Récital Prokofiev, etc.

FONDATION LOUIS VUITTON, Mercredi 20 mars 2024 : Création « Unity Fields » de Max Richter, déambulations musicales dans l’exposition Mark Rothko (21 et 22 mars 2024)

Au carrefour des arts, en favorisant une dialogue unique entre la peinture (cette année de l’américain Mark Rothko) et la musique, la Fondation LOUIS VUITTON poursuit ses explorations fécondes ; cette confrontation aura d’ailleurs constitué le fil conducteur de la saison 2023-2024. A l’approche de la date de clôture de l’exposition Rothko (2 avril), le concert événement « *Richter-Rothko #3* » du mercredi 20 mars prochain constitue un point d’orgue incontournable.

Événement à la Fondation Louis Vuitton

« *Unity fields* »
la nouvelle partition de Max Richter,
… un paysage imaginaire entre peinture et musique

L'ensemble Le Balcon dirigé par Matthew Lynch, avec le compositeur au clavier et la soprano Imogen Russell jouent en complicité plusieurs œuvres de Richter, réunies ainsi comme un triptyque musical : The Waves : Tuesday (2017) et Exiles (2015)… complétées par « Unity Fields » (2023), pièce nouvelle spécialement écrite pour l'exposition Rothko et l'écrin que lui offre la Fondation Louis Vuitton le temps de cette exposition rétrospective.
Concert création diffusé aussi sur la chaîne live streaming de la Fondation Louis Vuitton FLV Play.
« … *le point de rencontre entre mon travail et celui de Mark Rothko est cette conception du lieu, qu'il considère inventer lorsqu'il réalise une série de peintures. Une œuvre musicale est un paysage imaginaire ; c'est un espace que l'on peut habiter* (…) » explique en préambule le compositeur Max Richter.

L'événement est entouré comme les fois précédentes de **déambulations musicales dans les galeries (21 et 22 mars)** ; l'occasion d'une visite immersive sur une partition (confiée à des membres du Balcon) que Max Richter décrit lui-même comme « une réponse sonore et vivante aux œuvres de Mark Rothko ».

CONCERT MAX RICHTER
FONDATION LOUIS VUITTON,
Auditorium
Mercredi 20 mars 2024 – 20h30



Programme

Max Richter : The Waves : Tuesday (2017)
Max Richter : Unity Fields I (2023), création, commande de la Fondation Louis Vuitton
Max Richter : Exiles (2015)

Tarifs : 25 € / 40 €

DÉAMBULATIONS MUSICALES DANS LES GALERIES
les 21 et 22 mars 2024 – 19h – 23h, en continu

INFOS & Réservations : directement sur le site de la FONDATION LOUIS VUITTON : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-max-richter

Photo Max Richter au piano © MR Martiq /Fondation Louis Vuitton

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

Autour de la figure de Thérèse Roger, chanteuse et pianiste, se croisent ici 3 compositeurs parmi les plus importants : Ernest Chausson qui fut son ami proche ; Debussy dont elle reste la fiancée éconduite ; Fauré qui lui dédia une partition singulière, étonnamment longue et développée : « Variations & Bergamasques ». C'est ainsi une évocation particulièrement riche des années 1890 à Paris, période où s'impose à tous le wagnérisme, et où pourtant se renforcent les sensibilités les plus originales…



Interprète inspirée, **Christine Fonlupt** joue une œuvre fétiche : la suite Bergamasque de Debussy ; les 4 danses op.26 d'Ernest Chausson qui lui rendent hommage ; et bien sûr, la partition dédiée à Thérèse Roger : « Thème et Variations » de Fauré dont 2024 marque le centenaire de la mort. Raffinée et mystérieuse, la partition fauréenne file la métaphore et cultive la rêverie : « Ces Variations et Bergamasques, évocations des danses de la Renaissance, font allusion à un monde perdu, peuplé de poésies, celles de Verlaine surtout, de légendes, d'harmonies fragiles et mystérieuses, de sonorités suaves et lumineuses évoquées à travers un langage énigmatique et poétique » précise Christine Fonlupt. *CD événement, CLIC de CLASSIQUENEWS – parution le 26 janvier 2024 – prochaine critique complète à venir.*

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – **Christine Fonlupt**, piano (1 cd Passavant music) – PLUS D'INFOS sur le site de Christine Fonlupt : http://christine-fonlupt.com/liens.html

VIDÉOS : chaîne YouTube de Christine Fonlupt

https://www.youtube.com/@christinefonlupt3669

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h Auditorium Jean-Philippe Rameau, 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Dans le cadre de la saison d'orgue d' Eric Lebrun « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins – ***Sonates Françaises*** avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

06/03/2024 à 12h45, Espace Bernanos , 4, rue du Havre, 75009 Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de

Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au Vent des Arts
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album : ***Variations et Bergamasques*** – récital Debussy, Chausson, Fauré

Mardi 30 avril 2024, 20h
Nocturne de L'aude,
Paris 14e, métro Alésia. (réservation obligatoire sur le lien)
« Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://lesnocturnedelaude.fr/concerts/variations-et-bergamasques/

Dimanche 5 mai 2024,16h
Temple de Saint-Maur, 42, avenir Joffre,
94100 Saint-Maur-des-Fossés,
Concert organisé par JCP et Arteka 11
Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :

Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://www.saint-maur.com/evenements/evenement/concert-variations-et-bergamasques

Samedi 25 mai 2024, 19h
Concert Privé, Saint-Maur-des-Fossés
« Variations et Bergamasques » récital Debussy, Chausson, Faire

Dimanche 23 juin 2024
La Seyne-sur-Mer
Variations et Bergamasques
Avec Chrystelle di Marco (soprano)
Une proposition de récital autour des compositeurs du CD, piano solo et mélodies. Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.

Dimanche 7 juillet 2024, 19h
Château-Commanderie du Saulce, dans le cadre du festival Mélusine,
Variations et Bergamasques »
Récital Debussy, Chausson, Fauré
Réservez vos places ici : https://www.lesaulce.fr/festival

Mercredi 7 août 2024, 18h
Eglise de Lembron (63)
Variations et Bergamasques »

Avec Sara Chenal (violon)
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
1e sonate pour violon de Fauré, Sonate de Lekeu
Réservez vos places ici : https://www.issoire-tourisme.com/agenda/33eme-semaine-musicale-du-lembron-concert-violon-et-piano/